

et

spectacles

# Théâtre: voulez-vous jouer avec Françoise Loranger?

par Jean Basile

“Double Jeu” de Françoise Loranger (actuellement à la Comédie-Canadienne) est, d’abord, une interrogation sur le théâtre. Puis, c’est une interrogation sur la vie. En ce sens, cette oeuvre est complète: elle se cherche à l’intérieur de son genre par une structure qui se veut adapter à l’évolution théorique de notre Société; elle se propose par le choix des phrases, des personnages, des mots, comme le résumé d’une expérience humaine.

En appelant sa nouvelle pièce “Double jeu”, Françoise Loranger nous indique clairement la dualité intellect-émotion. De la démarche intellectuelle ressort la technique; quant à l’émotion, si elle continue de participer du monde intérieur de l’auteur, elle se veut non moins extérieure à cet auteur même qui ne la projette plus sur un public passif mais le provoque, de telle sorte que ce public s’exprime par lui-même, en tant que groupe et en tant qu’individu.

Dès lors la pièce se résorbe dans une sorte de canevas sur lequel chacun tissera, Pénelope des temps modernes, ses espoirs et ses désespoirs, ses fantasmes magiques et sesangoisses.

Imaginons, pour simplifier, que Françoise Loranger apparaisse sur le plateau nu, se dresse et interpelle: “Qui êtes-vous?”. C’est un peu ça “Double jeu”, mais paré des artifices théâtraux, sorte de maïeutique qui doit permettre à chacun d’entrer, sans heurts et sans peur, dans son Saint des Saints intimes. On vit ce que l’on ne peut pas dire. Le geste d’abord, ensuite la parole.

Pratiquement Françoise Loranger a choisi ce schéma simple: un test de comportement. Les comédiens représentent un groupe d’étudiants, appartenant à différentes classes sociales (tout comme le public): face à eux leur professeur qui les provoque à l’aide de ce test. Il ne s’agit pas d’expliquer ce test qui n’est qu’une série de symboles rattachés les uns aux autres; il s’agit de le vivre. Hésitations des étudiants: l’un s’essaie puis s’arrête; encore un autre; peu à peu, le jeu s’installe et l’on assiste au déroulement de cette histoire: une jeune fille est amoureuse d’un garçon mais une rivière les sépare; chemin faisant, cette jeune fille franchira des obstacles, lesquels sont de plus en plus difficiles, puisqu’aussi bien ils mettent en jeu ce qu’elle a de plus cher. Il va de soi que les obstacles sont fixes; ce qui compte ce n’est pas la manière dont la jeune fille les franchit, mais bien les réactions que provoque en chacun de nous sa manière de les franchir. Au jeu vécu du test, s’ajoutent les commentaires des étudiants; puis notre réaction à nous, pour chacun de nous différente. Enfin, au jeu du texte par les acteurs, à notre réaction, s’aditionne la troisième dimension qui est la participation active du public. On invite, en effet, des spectateurs à monter sur la scène pour jouer tout comme les comédiens, le jeu du test. Ainsi est franchie définitivement la barrière acteur-public. Devant des spectateurs, en effet, qui sont vraiment eux et qui, par conséquent, les représentent, le public se trouve fondamentalement engagé dans le déroulement du drame, qui n’est plus un exemple abstrait, ainsi que souvent dans le théâtre conventionnel, mais l’expression même de leurs émotions et de leurs intelligences.

Il ne s’agit plus de distraire, il ne s’agit plus d’édifier. Le propos est de donner conscience à un groupe de l’existence de barrières, de préjugés. Sans nier le moins du monde la morale collective, Françoise Loranger tente de réinsuffler dans chacun la conscience de ce qu’il est et de ce qu’il vaut. Au fond, on n’est pas si loin du vieux “Connais-toi toi-même”.

La difficulté de ce genre de théâtre est de savoir doser la technique (qui explique) et l’émotion (qui est provocatrice). Difficulté d’écriture et difficulté d’interprétation, puisqu’il faut passer d’un monde à l’autre sans ruptures.

Grâce à sa justesse et à sa sensibilité, Françoise Loranger a pu tirer le tissu de sa pièce sans trop de plis. Elle a imaginé qu’une des étudiantes était la fiancée d’un étudiant. Le test leur est apparemment destiné. C’est eux qui vont à leur découverte pour nous entraîner à la découverte de la nôtre. Il y a donc devant nous un conflit visible, humain, ce qui exclut toute froideur et toute abstraction, mortelle au théâtre quel qu’il soit.

C’est à cette faculté d’émotion et d’émerveillement que l’on doit, théâtralement, les plus belles scènes de cette pièce, scènes qui sont certainement parmi les plus belles de la dramaturgie canadienne-française. L’une d’elle est au second acte, l’instant où la jeune fille découvre ce qu’elle est et ce que ceux qui sont l’entourent. Tout le monde est rassemblé autour d’elle; elle voit qui elle est; la seule chose qui lui reste à faire est d’en informer le monde, de se nommer. Elle se nomme donc et se présente, telle qu’elle est, son identité retrouvée: “Dyne”; chacun de se nom-

mer à son tour. La seconde est au premier acte. Tandis que sur le plateau principal les protagonistes majeurs jouent, de chaque côté s’installent deux autres couples qui s’expriment selon leur personnalité. On voit ce que veut faire Françoise Loranger: montrer, par la multiplicité des scènes, la multiplicité des interprétations, selon la personnalité de chacun. Ça marche au centre, ça marche à gauche; mais, à droite, la femme du troisième couple n’arrive pas à se mettre dans le bain; elle rit, refuse tout en regrettant de refuser. Son partenaire, lassé, la quitte; cependant toute seule qu’elle soit, elle se laisse prendre lentement au jeu et réussit enfin à s’incarner.

Toute la partie non-jeu (c’est-à-dire les scènes où, sous prétexte d’expliquer aux étudiants-comédiens les données et les raisons du test, Françoise Loranger donne une recette au public) est, évidemment moins sensible. Il est déjà énorme que ce ne soit pas ennuyeux. Expliquer pour expliquer, du moins le fait-elle avec simplicité.

Il reste la participation. Toute la pièce de Françoise Loranger est construite pour amener le public à participer. Les scènes sont des exemples, il y a un meneur de jeu qui explique ce qui pourrait rester dans l’ombre; les comédiens, eux-mêmes, sont prêts à aider ceux qui montent sur scène pour improviser une partie du jeu. On ne peut pas parler de cette participation puisqu’elle est différente à chaque fois. Les connotations psychanalytiques (même sexuelles) du test n’aident certainement pas les gens à se sentir à l’aise et voilà le principal reproche que je fais à Françoise Loranger, reproche majeur, d’avoir créé un monde où la symbolique est elle-même une barrière. 